

Roland G. Kent, *Old Persian, Grammar, Texts, Lexicon*

Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. Roland G. Kent, *Old Persian, Grammar, Texts, Lexicon*. In: L'antiquité classique, Tome 20, fasc. 1, 1951. pp. 211-213;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1951_num_20_1_3449_t1_0211_0000_4

Fichier pdf généré le 18/12/2018

362). Je n'ai pas saisi, par ailleurs, pour quelle raison il est annoncé à la p. 201 que ce fonds contenait 142 manuscrits alors que le catalogue ne donne la description que de 141 pièces (cf. aussi la préface de Pelzer, p. VIII : 141 mss.).
Jean G. PRÉAUX.

H. L. PINNER, *The World of Books in Classical Antiquity*. Leyde, A. W. Sijthoff, 1948. 1 brochure in-8°, 64 pp., 2 figg. et 12 pll. h. t. Prix : 3,90 fl.

Le livre dans l'Antiquité classique est un sujet qui a tenté bien des auteurs et sur lequel nous possédons toute une série d'excellents ouvrages. Monsieur H. L. Pinner, à son tour, a été attiré par cette intéressante matière et il lui consacre une élégante brochure.

Elle est divisée en six chapitres : *Literary Evidence and Papyrus Discoveries*. — *Scrolls and Parchment Codices*. — *The Greek Book Trade*. — *Roman Publishers*. — *Bookshops in Athens and Rome*. — *Ancient Libraries and Bibliophiles*. Enfin, une liste des sources est donnée à la fin de la brochure.

La concision même de l'exposé et l'absence totale de notes autres que la liste des sources que nous venons de citer, indiquent que l'auteur a voulu faire une œuvre de vulgarisation et qu'il s'adresse à un large public lettré plutôt qu'aux spécialistes.

Dans ces limites, il a produit un excellent ouvrage, bien documenté, clairement écrit, se lisant avec d'autant plus d'agrément qu'il est magnifiquement imprimé sur un excellent papier et illustré de nombreuses planches de bonne qualité.
Marcel HOMBERT.

Roland G. KENT, *Old Persian, Grammar, Texts, Lexicon*. New Haven, Conn., American Oriental Society, 1950. 1 vol. gr. in-8°, 216 pp. (AMERICAN ORIENTAL SERIES, Vol. 33.) Prix : 7,50 dollars.

La meilleure introduction à l'étude comparative des langues iraniennes, comme à la lecture des textes avestiques, se trouve dans les textes vieux-perses. Mais cette voie, la voie royale des inscriptions achéménides, était depuis longtemps peu accessible aux débutants, par manque de livres récents. En ce qui concerne les textes, Weissbach, complet à la date de sa publication (1911), avait été dépassé par les remarquables trouvailles de Scheil à Suse (Charte de Fondation du Palais de Darius), de Herzfeld à Persépolis (Inscription aux Daiva de Xerxès), etc., et il est d'ailleurs introuvable. Jusqu'à l'ouvrage dont nous rendons compte, il n'avait plus été publié de recueil d'ensemble.

Pour la grammaire, celle de Meillet, revue par Benveniste, épuisée elle aussi, commence à vieillir.

Nul n'était mieux préparé que M. Kent, professeur émérite à l'Uni-

versité de Pensylvanie et connu pour ses nombreux articles sur le vieux-perse et pour son exactitude minutieuse, à nous donner le livre attendu. Son ouvrage, admirablement imprimé et comportant à la fois une grammaire comparative, la totalité des textes (en transcription) avec leur traduction et un lexique étymologique complet, prendra avec honneur la place qui lui était réservée : celle du manuel de base pour toute étude touchant à la Perse ancienne, à la Perse des guerres médiques, etc.

Mais ce n'est pas seulement un ouvrage commode et sûr, qui épargnera à l'étudiant une masse de recherches bibliographiques et lui procurera d'un coup, pour un prix extraordinairement modique, tout ce qu'il lui faut pour s'initier à l'Iran ; M. Kent s'est toujours tenu à la pointe de la recherche et son livre nous apporte, outre la somme de ses propres découvertes précédemment publiées, de l'inédit.

L'auteur a eu le privilège de recevoir du « matériel frais » : M. George Cameron, professeur à l'Université de Michigan et précédemment à celle de Chicago, lui a généreusement communiqué de nombreuses lectures nouvelles, faites sur place l'année dernière, de passages détériorés de la grande inscription de Behistan, sur la route de Babylone à Ecbatane.

J'ai quelques remarques à proposer touchant des points sujets à controverse.

— Darius, *Beh.*, col. IV, lignes 43-45 ont une phrase qui, dans l'édition Kent, se présente comme suit : *θātiy Dārayavauš xsāyaθiya Auramazdāha ragam varlaiyaiy yaθā ima hašiyam naiy duruxtam adam akunavam hamahyāyā θarda*, « Saith Darius the King : I turn myself quickly to Ahuramazda, that this (is) true, not false, (which) I did in one and the same year. »

L'auteur a négligé de noter comme incertain le premier signe de *ragam*. Or, on voit mal ce qui lui fait adopter cette leçon. Lorsque G. Cameron me montra, il y a quelques mois, à Ann Arbor (Michigan), son empreinte du passage, je n'hésitai pas à proposer la lecture... *Auramazdaha^adugām*... Je constate maintenant qu'il avait communiqué la même lecture à Kent, qui la mentionne en note, p. 130. Et pourtant, tout en reconnaissant qu'elle « supplante toutes les précédentes », il ajoute qu'elle « doit être réinterprétée » en celle qu'il donne dans le texte. Est-ce parce que *handugām* est toujours écrit avec signe *a*? Mais l'omission d'un *a* (notant la longue) n'est pas sans exemple : Kent donne, p. 22, une liste de cas où elle se présente sans aucun doute possible. Puisque Cameron a vu le signe *d^a*, il me semble qu'il n'y a pas lieu de le « réinterpréter » en « signe de séparation + *r^a* », d'autant moins qu'un adjectif *raga-* est inexistant. On n'a en effet qu'avestique **ragu-*, skr. *raghú*. — En adoptant la leçon du manuscrit, je veux dire du rocher, on traduira : « Darius le roi déclare : je me tourne vers le décret d'Auramazdāh (attestant) que ceci, en vérité et non mensongèrement, a été fait par moi en une seule et même année ».

— Darius, *Beh.*, col. II, l. 89, la leçon *I č^a š^a m^a* « 1 œil », donnée

par Cameron, annule tous les essais d'explication de ce qu'on lisait *učasma*. Mais Kent pose un *čaša-*, accusatif *čašam*, parce que, dit-il, le nom.-acc. du neutre **čašman-* serait *ča ša m^a a*. Mais l'objection n'est pas plus valide que ci-dessus pour *handugām* : Kent fournit lui-même, au passage déjà cité de sa grammaire (dans le présent volume), plusieurs exemples d'omission d'*a* final. Et d'autre part, *čaša-* serait isolé, tandis que *čašman-* est garanti par av. *čašman-*, pehlvevi et persan *čašm*.

— Darius, *Beh.*, col. III, l. 26, *hača yadāyā frataram* (ce dernier mot d'après la lecture de Cameron) est traduit par Kent : « qui auparavant était venu d'Anshan » d'après la traduction élamite, lue par Cameron, qui donne Anshan. Kent donne cette interprétation comme plus probable que le *yadā-* « loyauté », que l'on admet, dit-il, communément. Mais il serait assez étonnant, si le pays d'Anshan avait eu un autre nom, *Yadā*, que ce nom n'eût pas laissé d'autre trace ; la traduction élamite n'est pas forcément d'une fidélité littéraire, qui n'était pas dans la manière des anciens — et l'on peut regretter que Kent n'ait pas touché à cette question. Ce sera sans doute affaire à la jeune génération. Au total, il me paraît que l'Inscription aux Daiva avait fourni un parallèle révélateur, comme l'a bien vu Nyberg, qui traduit, dans les deux passages, *yadāyā* par « ubicumque » (*Religionen des alten Iran*, p. 477).

— De *Bāgayādi et d'Āçiyādiya*, des étymologies hétérodoxes ont été avancées par Henning, *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1934, p. 134, n. 2. Une réfutation de la deuxième a été proposée par Duchesne-Guillemin dans un article sur *Yasna 45 and the Iranian Calendar*, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1950.

— p. 78 : un « vieux neutre » en *-at* n'a que faire dans *Dāraya^t vahu* « Darius ». C'est le degré des cas faibles, de rigueur en finale de premier terme. Je me permets de renvoyer à Duchesne-Guillemin, *Composés de l'Avesta*, paragraphes 23 et 7.

— Au sujet de *xšayāršā* « Xerxès », il fallait peut-être au moins mentionner une troisième étymologie, « régnant sur les guerriers », parallèle à védique *kṣayād-vīra-*, cf. *Composés de l'Avesta*, p. 201, note.

— C'est sans doute par inadvertance que l'avestique *moyu* n'a pas été cité parmi les équivalents de *magu-* « mage ».

Le livre s'orne de trois photos en pleine page montrant, outre une vue générale de l'inscription de Behistan, la tablette d'or de Hamadan et l'Inscription aux Daiva, ces deux joyaux du Musée Oriental de l'Université de Chicago.

Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN.